



**L'intelligence artificielle au prisme du journalisme classique
Reconfigurations professionnelles, déplacements épistémiques
et exigences déontologiques**

Saadia MERROUANE

Doctorante en Sciences de l'Information et de la Communication

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ain Chock

Université Hassan II de Casablanca

Maroc

Résumé

Le déploiement accéléré des intelligences artificielles génératives dans la sphère médiatique, depuis le début des années 2020, met à l'épreuve les principes constitutifs du journalisme classique : vérification, médiation éditoriale, autorité épistémique et responsabilité professionnelle. À partir d'une revue critique de la littérature scientifique de référence (2015–2025) et d'une analyse documentaire transversale, cet article propose une interprétation des transformations en cours selon trois angles d'analyse : l'évolution des pratiques rédactionnelles, la recomposition de l'identité professionnelle et la crise contemporaine de la confiance médiatique. Nous soutenons que l'intelligence artificielle n'opère pas une simple modernisation outillage du métier mais une rupture paradigmatique appelant une refondation déontologique. La conclusion plaide pour une articulation forte entre régulation, formation continue et éducation critique aux médias, en particulier dans les contextes de forte dépendance technologique aux infrastructures des géants du numérique.



Introduction

Le journalisme contemporain traverse, depuis le début des années 2020, une mutation dont l'ampleur dépasse celle des recompositions techniques observées au cours des deux décennies précédentes. La diffusion publique de modèles génératifs comme ChatGPT à partir de novembre 2022 a précipité ce que certains chercheurs analysent comme un véritable changement de régime de production de l'information¹. Le journalisme dit *classique* — entendu ici comme l'ensemble des pratiques héritées du paradigme professionnel construit au XX^e siècle autour de la vérification croisée, du *gatekeeping* éditorial et d'une autorité épistémique stabilisée² — ne se heurte plus seulement à la dérégulation des canaux de diffusion. Il est désormais confronté à des systèmes capables, à grande échelle, de produire, hiérarchiser et personnaliser des contenus, voire de les rendre indiscernables de l'écriture humaine.

Une telle mutation invite à interroger frontalement la place du journalisme dans l'écosystème informationnel. Trois questions structurent cette contribution. La première porte sur les modalités selon lesquelles l'intelligence artificielle reconfigure la chaîne de production journalistique et les routines professionnelles classiques. La seconde s'attache à l'identité du journaliste : comment l'intégration des dispositifs génératifs redéfinit-elle le périmètre de ses compétences et la nature de son intervention éditoriale ? La troisième envisage les enjeux déontologiques et démocratiques de cette hybridation, dans un contexte où la prolifération des contenus synthétiques nourrit une crise de confiance médiatique structurelle.

Trois hypothèses orientent l'analyse. On posera, d'abord, que l'intelligence artificielle n'est pas réductible à une évolution instrumentale du journalisme mais constitue une rupture paradigmatique affectant ses présupposés épistémiques. On soutiendra, ensuite, que cette mutation ne provoque pas la substitution mécanique du journaliste mais une recomposition de ses fonctions vers des tâches de curation, de vérification et de médiation algorithmique. On défendra, enfin, l'idée selon laquelle la diffusion massive de contenus

¹Sur cette périodisation, voir notamment Marconi (2020) et Diakopoulos (2019), qui situent dans la décennie 2010–2020 l'émergence d'un journalisme dit « augmenté ».

²La notion de journalisme classique est ici reprise au sens où Bourdieu (1996) et Charon (2015) caractérisent le champ professionnel structuré autour de l'expertise, de la médiation éditoriale et de l'autorité épistémique. Elle se distingue, sans s'y opposer absolument, des formes participatives, citoyennes ou plateformes.



synthétiques accentue une crise de confiance préexistante et appelle une refondation déontologique articulée à une politique d'éducation critique aux médias.

La démarche méthodologique repose sur trois opérations complémentaires. Une revue systématique de la littérature scientifique de référence, francophone et anglophone, publiée entre 2015 et 2025, a été conduite sur les bases Cairn, Scopus et Google Scholar selon des critères explicites de sélection³. Cette revue a été enrichie par une analyse documentaire de rapports institutionnels produits notamment par le Reuters Institute for the Study of Journalism, l'UNESCO et le AI Now Institute. L'interprétation s'est inscrite dans un cadre théorique pluraliste, mobilisant la sociologie critique des dispositifs algorithmiques⁴ et l'économie politique des plateformes⁵. L'article se déploie en trois temps : la première partie analyse les mutations rédactionnelles ; la deuxième examine la recomposition professionnelle et identitaire ; la troisième déplie les enjeux éthico-démocratiques.

1. De l'automatisation procédurale à la coproduction générative

1.1. Une trajectoire historique : continuité ou rupture ?

Replacer l'intelligence artificielle dans une généalogie médiatique invite à la prudence. La pénétration de l'automatisation dans les rédactions n'est pas un phénomène inédit. Dès le milieu des années 2010, des dispositifs spécialisés ont permis la production automatisée de contenus standardisés — résultats financiers, comptes rendus sportifs, alertes météorologiques — selon des règles syntaxiques prédéfinies. Carlson⁶ qualifie ces premiers systèmes de *robots-rédacteurs* et souligne qu'ils interrogent dès l'origine le principe d'auctorialité humaine, sans toutefois remettre fondamentalement en cause les fondements de la profession.

³Trois critères opérationnels ont guidé la sélection : (i) pertinence thématique vis-à-vis du couple « intelligence artificielle / journalisme » ; (ii) caractère scientifique avéré de la publication (revues à comité de lecture, ouvrages académiques, rapports d'institutions reconnues) ; (iii) couverture de la période 2015–2025, période qui correspond à l'essor des dispositifs d'automatisation puis des modèles génératifs.

⁴Cardon (2015) prolonge à cet égard la pensée foucauldienne de la gouvernementalité, en l'appliquant aux dispositifs algorithmiques contemporains.

⁵Voir notamment Bell et Owen (2017) ainsi que Zuboff (2019).

⁶Carlson, M. (2015). The robotic reporter: Automated journalism and the redefinition of labor, compositional forms, and journalistic authority. *Digital Journalism*, 3(3), 416–431.



L'avènement des grands modèles de langage opère, à cet égard, un changement qualitatif décisif. Comme le notent Lewis et Westlund⁷, il ne s'agit plus d'automatiser des tâches périphériques structurées, mais d'investir le cœur de l'activité rédactionnelle : génération d'angles éditoriaux, traduction, reformulation, synthèse de corpus volumineux, production de textes longs. Marconi⁸ parle, à ce titre, d'*augmentation cognitive* pour désigner cette extension du périmètre automatisable, qui dépasse la simple délégation procédurale et engage le geste éditorial lui-même.

1.2. Datafication et reconfiguration des routines

Au-delà de la production, l'intelligence artificielle transforme l'amont et l'aval du processus rédactionnel. Diakopoulos⁹ documente la manière dont les dispositifs d'analyse automatique de données massives, de détection de signaux faibles et de cartographie des réseaux d'influence redéfinissent la veille journalistique. Les algorithmes de recommandation, en aval, modifient la diffusion même de l'information : Bell et Owen¹⁰ parlent d'une *presse de plateforme* dans laquelle la visibilité éditoriale est arbitrée par des intermédiaires techniques opaques, ce qui inverse partiellement la hiérarchie classique entre rédaction et public.

Cette datafication produit ce que Cardon¹¹ nomme une *gouvernementalité algorithmique* des contenus. La décision éditoriale, traditionnellement attribuée à un acteur humain identifiable et responsable, se distribue désormais entre journalistes et artefacts techniques dont les logiques internes échappent souvent aux praticiens eux-mêmes. Dans le contexte des médias des pays du Sud — et singulièrement au Maroc — cette dépendance aux infrastructures des grandes plateformes pose une question de souveraineté informationnelle qui dépasse la seule problématique technique¹².

⁷Lewis, S. C., & Westlund, O. (2015). Big data and journalism: Epistemology, expertise, economics, and ethics. *Digital Journalism*, 3(3), 447-466.

⁸Marconi, F. (2020). *Newsmakers: Artificial intelligence and the future of journalism*. Columbia University Press.

⁹Diakopoulos, N. (2019). *Automating the news: How algorithms are rewriting the media*. Harvard University Press.

¹⁰Bell, E., & Owen, T. (2017). *The platform press: How Silicon Valley reengineered journalism*. Tow Center for Digital Journalism, Columbia Journalism School.

¹¹Cardon, D. (2015). *À quoi rêvent les algorithmes : nos vies à l'heure des big data*. Seuil.

¹²Sur la souveraineté informationnelle, voir Mattelart (2014) ainsi que les travaux récents en SIC appliqués au contexte maghrébin et africain. La question excède la dimension strictement technique et



2. Le journaliste augmenté : recomposition professionnelle et hybridation des compétences

2.1. De la production à la curation

Loin de confirmer le scénario alarmiste d'une substitution généralisée, les travaux empiriques disponibles convergent vers un schéma d'hybridation. Linden¹³, au terme d'une enquête menée dans plusieurs rédactions européennes, montre que l'introduction de l'intelligence artificielle redirige les journalistes vers les tâches à plus forte valeur ajoutée : enquête longue, analyse contextuelle, vérification, narration. Tandoc et Maitra¹⁴ parlent d'un repositionnement de l'identité professionnelle autour des fonctions de curation et de mise en sens, là où la production primaire de contenus standardisés tend à être déléguée à la machine.

Cette recomposition n'est cependant ni linéaire ni dépourvue de tensions. Wu, Tandoc et Salmon¹⁵ montrent qu'elle s'accompagne, chez les journalistes interrogés, d'un sentiment ambivalent : reconnaissance des gains de productivité d'un côté, expérience d'une dépossession épistémique vis-à-vis d'outils dont ils ne maîtrisent ni la conception ni les biais, de l'autre. Cette ambivalence — que l'on pourrait qualifier de *paradoxe de l'augmentation* — éclaire la nécessité d'un dialogue institutionnel sur la place du jugement humain dans le geste journalistique.

2.2. Vers une montée en compétence transdisciplinaire

L'hybridation impose au journaliste de mobiliser des compétences qui débordent du périmètre traditionnel de la profession. Schmitz Weiss¹⁶ propose une typologie des *compétences augmentées* articulant la maîtrise des outils computationnels, l'alphabétisation aux données (*data literacy*), la compréhension des biais algorithmiques et

engage la capacité d'une communauté politique à maîtriser les conditions de production et de circulation de son information.

¹³Linden, C.-G. (2017). Algorithms for journalism: The future of news work. *The Journal of Media Innovations*, 4(1), 60–76.

¹⁴Tandoc, E. C., & Maitra, J. (2018). News organisations' use of native videos on Facebook: Tweaking the journalistic field one algorithm change at a time. *New Media & Society*, 20(5), 1679–1696.

¹⁵Wu, S., Tandoc, E. C., & Salmon, C. T. (2019). Journalism reconfigured: Assessing human-machine relations and the autonomous power of automation in news production. *Journalism Studies*, 20(10), 1440–1457.

¹⁶Schmitz Weiss, A. (2018). Journalism education in the age of automation. *Journalism & Mass Communication Educator*, 73(2), 145–157.



l'aptitude à coopérer avec des équipes pluridisciplinaires (ingénieurs, *data scientists*, designers d'interface). Cette transformation touche autant les écoles de journalisme que les rédactions elles-mêmes¹⁷.

Dans les contextes où la dépendance aux infrastructures étrangères est forte, ce repositionnement professionnel acquiert une dimension proprement géopolitique : il conditionne la capacité des médias nationaux à conserver une autonomie éditoriale réelle. La construction d'un capital cognitif local autour de l'intelligence artificielle apparaît dès lors comme un levier essentiel de souveraineté médiatique, tout particulièrement pour les espaces médiatiques arabophones et africains.

3. La fragilisation des régimes de confiance : enjeux éthiques et démocratiques

3.1. Opacité algorithmique et redevabilité éditoriale

L'intégration des systèmes d'intelligence artificielle dans la production journalistique soulève une question structurelle : comment maintenir la chaîne de redevabilité éditoriale face à des dispositifs dont la logique interne demeure largement opaque ? Pasquale¹⁸ théorise ce phénomène sous le concept de *société de la boîte noire*, dans laquelle les décisions automatisées échappent à l'examen public. Broussard¹⁹, pour sa part, met en garde contre l'illusion d'une *neutralité algorithmique* : loin d'être politiquement vierges, les systèmes d'apprentissage automatique encodent les biais des données qui les nourrissent et les choix de leurs concepteurs.

Pour les rédactions, cette opacité interroge l'imputabilité : à qui attribuer une erreur factuelle, un biais discriminatoire ou une atteinte à la dignité produite par un système assisté par intelligence artificielle ? Diakopoulos²⁰ plaide pour une pratique systématique d'*algorithmic accountability reporting* couplée à des engagements de transparence renforcée — déclaration d'usage, traçabilité des sources, audit indépendant.

¹⁷Marconi (2020) souligne explicitement la nécessité d'une refondation curriculaire des écoles de journalisme : la formation aux humanités, aux sciences sociales et au langage doit y être complétée par une véritable culture computationnelle.

¹⁸Pasquale, F. (2015). *The black box society: The secret algorithms that control money and information*. Harvard University Press.

¹⁹Broussard, M. (2018). *Artificial unintelligence: How computers misunderstand the world*. MIT Press. L'auteure y forge la notion de *technochauvinism* pour désigner la croyance en la supériorité automatique des solutions techniques.

²⁰Diakopoulos, N. (2019), op. cit.



L'UNESCO²¹ recommande, dans la même perspective, l'instauration de chartes éthiques internes et la formation continue des journalistes aux limites épistémiques des dispositifs génératifs.

3.2. Désinformation, contenus synthétiques et crise de la vérité partagée

Le second enjeu concerne l'écosystème informationnel élargi. Wardle et Derakhshan²² ont théorisé le *désordre informationnel* contemporain en distinguant *misinformation*, *disinformation* et *malinformation*. L'intelligence artificielle générative démultiplie ces phénomènes : Vaccari et Chadwick²³ établissent expérimentalement que les *deepfakes* — contenus audio-visuels synthétiques hyperréalistes — n'ont pas besoin de tromper effectivement pour produire un effet politique. Leur seule existence, en tant que possibilité technique, engendre un climat de doute généralisé qui érode la confiance dans toute information, y compris authentique.

Pour le journalisme classique, cette dynamique constitue un défi existentiel. Zuboff²⁴ souligne, dans son analyse du *capitalisme de surveillance*, que les modèles économiques des plateformes valorisent l'engagement émotionnel davantage que la véracité, ce qui structure mécaniquement la viralité des contenus trompeurs. Face à cette pression, les médias sont conduits à investir massivement dans la vérification (*fact-checking*), les protocoles de signalement des contenus générés par intelligence artificielle et — plus en amont — l'éducation aux médias. Cette dernière constitue, en dernière instance, le levier démocratique central par lequel une compétence critique partagée peut être restaurée à l'échelle des publics²⁵.

²¹UNESCO. (2023). *Recommandation sur l'éthique de l'intelligence artificielle*. Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

²²Wardle, C., & Derakhshan, H. (2017). *Information disorder: Toward an interdisciplinary framework for research and policymaking*. Conseil de l'Europe.

²³Vaccari, C., & Chadwick, A. (2020). Deepfakes and disinformation: Exploring the impact of synthetic political video on deception, uncertainty, and trust in news. *Social Media + Society*, 6(1), 1–13.

²⁴Zuboff, S. (2019). *The age of surveillance capitalism: The fight for a human future at the new frontier of power*. PublicAffairs.

²⁵Sur la centralité de l'éducation aux médias à l'ère algorithmique, voir notamment les travaux récents de l'UNESCO (2023) et la littérature en sciences de l'information et de la communication consacrée à la *media literacy*. L'éducation critique aux médias y apparaît moins comme une option pédagogique que comme une condition de viabilité démocratique.



Conclusion : résultats et perspectives

L'analyse menée valide globalement les trois hypothèses formulées en introduction. L'intelligence artificielle, d'abord, ne se réduit pas à une évolution incrémentale du journalisme : elle constitue une rupture paradigmatique affectant simultanément la production, la diffusion et la légitimation des contenus. Elle ne provoque pas, ensuite, la disparition du journaliste mais une recomposition profonde de ses fonctions vers la curation, la vérification et la médiation critique. Elle accentue, enfin, une crise de confiance préexistante, en imposant la refondation des principes déontologiques traditionnels à l'aune des dispositifs sociotechniques contemporains.

Trois axes de prolongement émergent de ce travail. Sur le plan théorique, l'articulation entre gouvernamentalité algorithmique, souveraineté informationnelle et éducation critique mérite une élaboration conceptuelle approfondie. Sur le plan empirique, des enquêtes qualitatives conduites auprès des rédactions marocaines et plus largement maghrébines permettraient de documenter les modalités concrètes d'adoption de l'intelligence artificielle dans des contextes marqués par une forte dépendance aux infrastructures des géants du numérique. Sur le plan praxéologique, enfin, l'élaboration de chartes éthiques contextualisées et de dispositifs pédagogiques ad hoc constitue une priorité : il en va, à terme, de la capacité du journalisme à préserver sa fonction démocratique dans un environnement informationnel reconfiguré.



Références bibliographiques

- Bell, E., & Owen, T. (2017). *The platform press: How Silicon Valley reengineered journalism*. Tow Center for Digital Journalism, Columbia Journalism School.
- Bourdieu, P. (1996). *Sur la télévision*. Liber-Raisons d'agir.
- Broussard, M. (2018). *Artificial unintelligence: How computers misunderstand the world*. MIT Press.
- Cardon, D. (2015). *À quoi rêvent les algorithmes : nos vies à l'heure des big data*. Seuil.
- Carlson, M. (2015). The robotic reporter: Automated journalism and the redefinition of labor, compositional forms, and journalistic authority. *Digital Journalism*, 3(3), 416–431.
- Charon, J.-M. (2015). *Presse et numérique : l'invention d'un nouvel écosystème*. Rapport au Ministère de la Culture et de la Communication.
- Diakopoulos, N. (2019). *Automating the news: How algorithms are rewriting the media*. Harvard University Press.
- Lewis, S. C., & Westlund, O. (2015). Big data and journalism: Epistemology, expertise, economics, and ethics. *Digital Journalism*, 3(3), 447–466.
- Linden, C.-G. (2017). Algorithms for journalism: The future of news work. *The Journal of Media Innovations*, 4(1), 60–76.
- Marconi, F. (2020). *Newsmakers: Artificial intelligence and the future of journalism*. Columbia University Press.
- Mattelart, A. (2014). *La communication-monde : histoire des idées et des stratégies*. La Découverte.
- Pasquale, F. (2015). *The black box society: The secret algorithms that control money and information*. Harvard University Press.
- Schmitz Weiss, A. (2018). Journalism education in the age of automation. *Journalism & Mass Communication Educator*, 73(2), 145–157.
- Tandoc, E. C., & Maitra, J. (2018). News organisations' use of native videos on Facebook: Tweaking the journalistic field one algorithm change at a time. *New Media & Society*, 20(5), 1679–1696.
- UNESCO. (2023). *Recommandation sur l'éthique de l'intelligence artificielle*. Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.



- Vaccari, C., & Chadwick, A. (2020). Deepfakes and disinformation: Exploring the impact of synthetic political video on deception, uncertainty, and trust in news. *Social Media + Society*, 6(1), 1-13.
- Wardle, C., & Derakhshan, H. (2017). *Information disorder: Toward an interdisciplinary framework for research and policymaking*. Conseil de l'Europe.
- Wu, S., Tandoc, E. C., & Salmon, C. T. (2019). Journalism reconfigured: Assessing human-machine relations and the autonomous power of automation in news production. *Journalism Studies*, 20(10), 1440-1457.
- Zuboff, S. (2019). *The age of surveillance capitalism: The fight for a human future at the new frontier of power*. PublicAffairs.